

Notre Dame du Val de Grâce

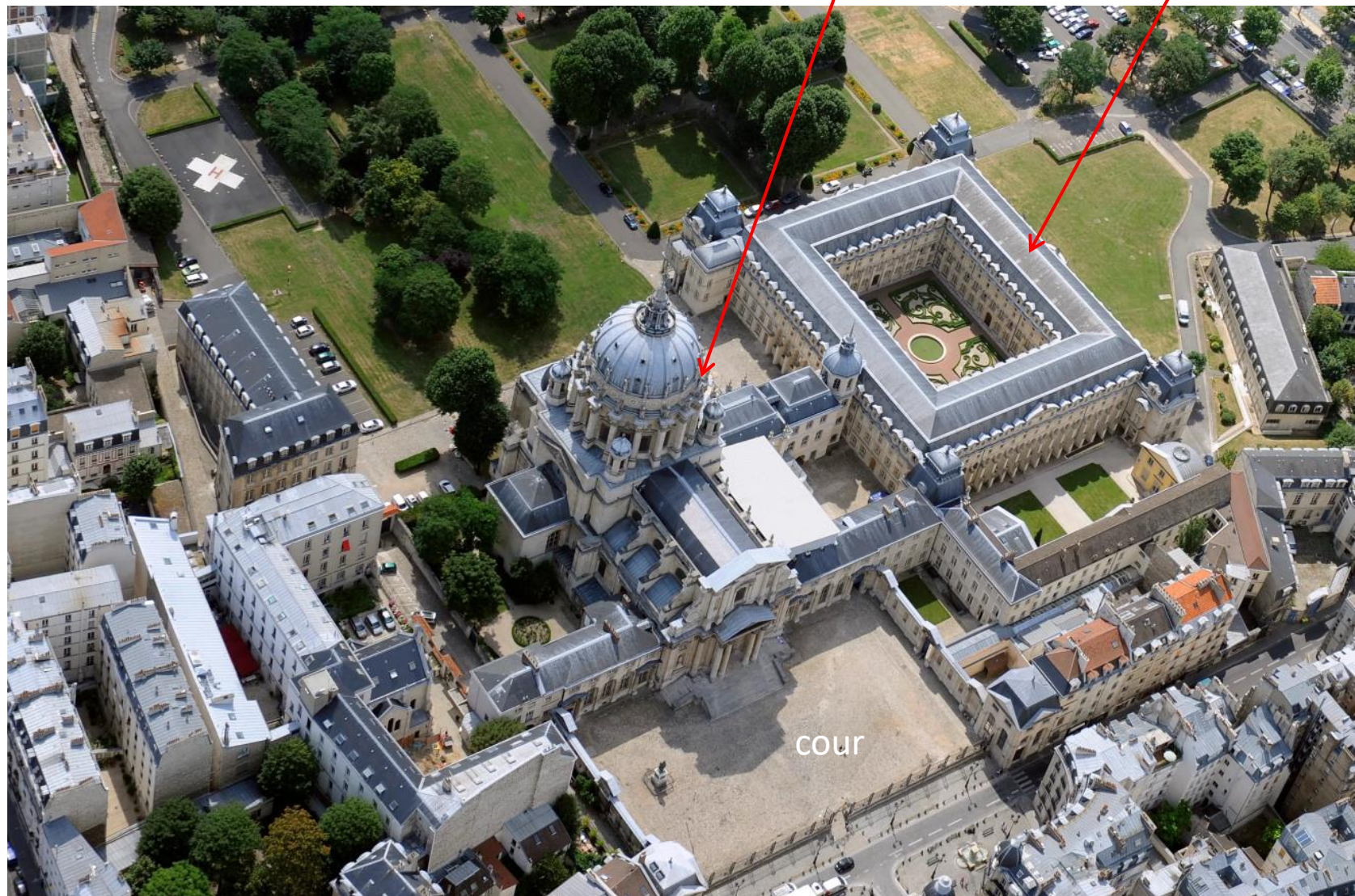
Un chef d'œuvre de Mansart et all.

Le Val de Grâce

- C'est un ensemble composé d'une abbaye et d'une église, voulues par la reine **Anne d'Autriche**. Espagnole, fille de Philippe III (et petite fille de Philippe II) elle fut mariée à Louis XIII à 14 ans, le même âge que son époux.
- Celui-ci, pour diverses raisons, la délaissa très vite, notamment parce qu'elle ne parvenait pas à avoir d'enfant (elle fit plusieurs fausses couches).
- Très pieuse, la reine envisagea de se retirer dans un couvent si le roi la répudiait. Elle obtint de se faire bâtir une abbaye au Val de Grâce, en 1624.
- En 1638, coup de théâtre, elle donna naissance à un fils, le futur Louis XIV. Elle fit donc bâtir, en remerciement, une **église votive** attenante au couvent où elle voulait se retirer, c'est l'église actuelle. La reine s'attacha à lui donner un certain **faste**, d'autant qu'en 1643, à la mort de Louis XIII, elle devint Régente du royaume et possédait tout le pouvoir.
- L'église fut commencée en 1645, sur les plans de François Mansart, mais il fut remplacé au bout d'un an par Le Mercier, puis Le Muet.

Le complexe du Val de Grâce

- Cette photo prise après l'explosion du 23/11/2023 permet de voir l'articulation des monuments.
- On distingue nettement le bâtiment carré de l'abbaye, construite en 1624, et celui de l'église, qui donne sur la rue St Jacques, précédée par une large cour.
- Derrière, dans les jardins, a été bâti plus tard l'hôpital des Armées.



L'église

- Vue de l'extérieur elle rappelle les églises romaines, dont le modèle avait été initié durant la Renaissance italienne.



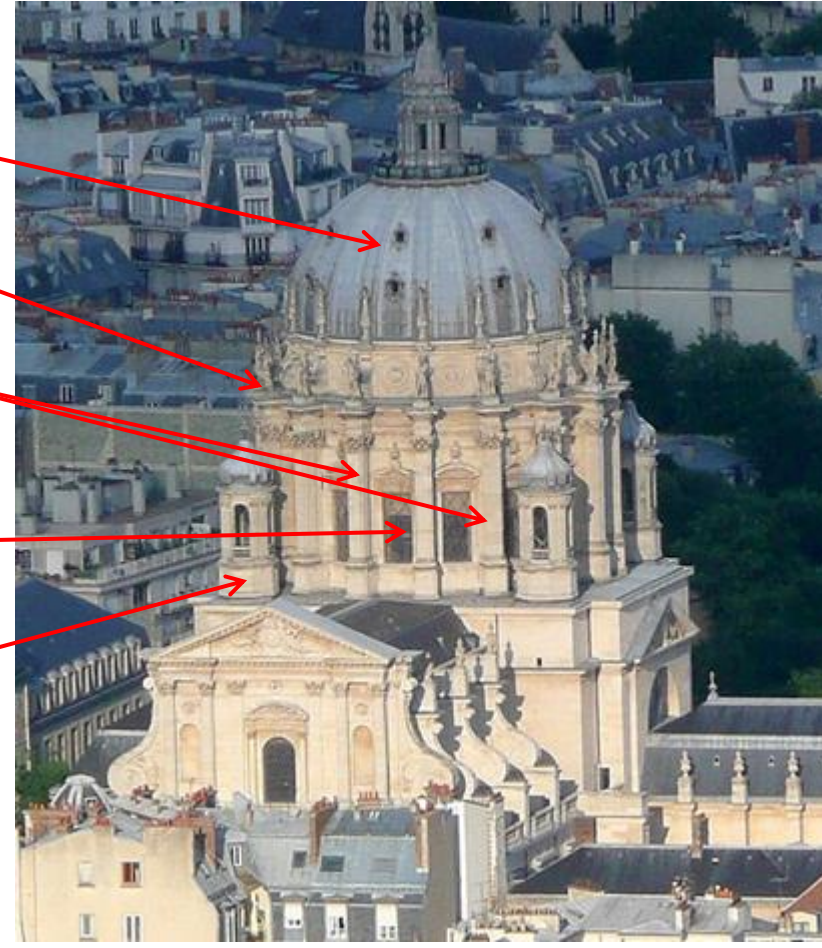
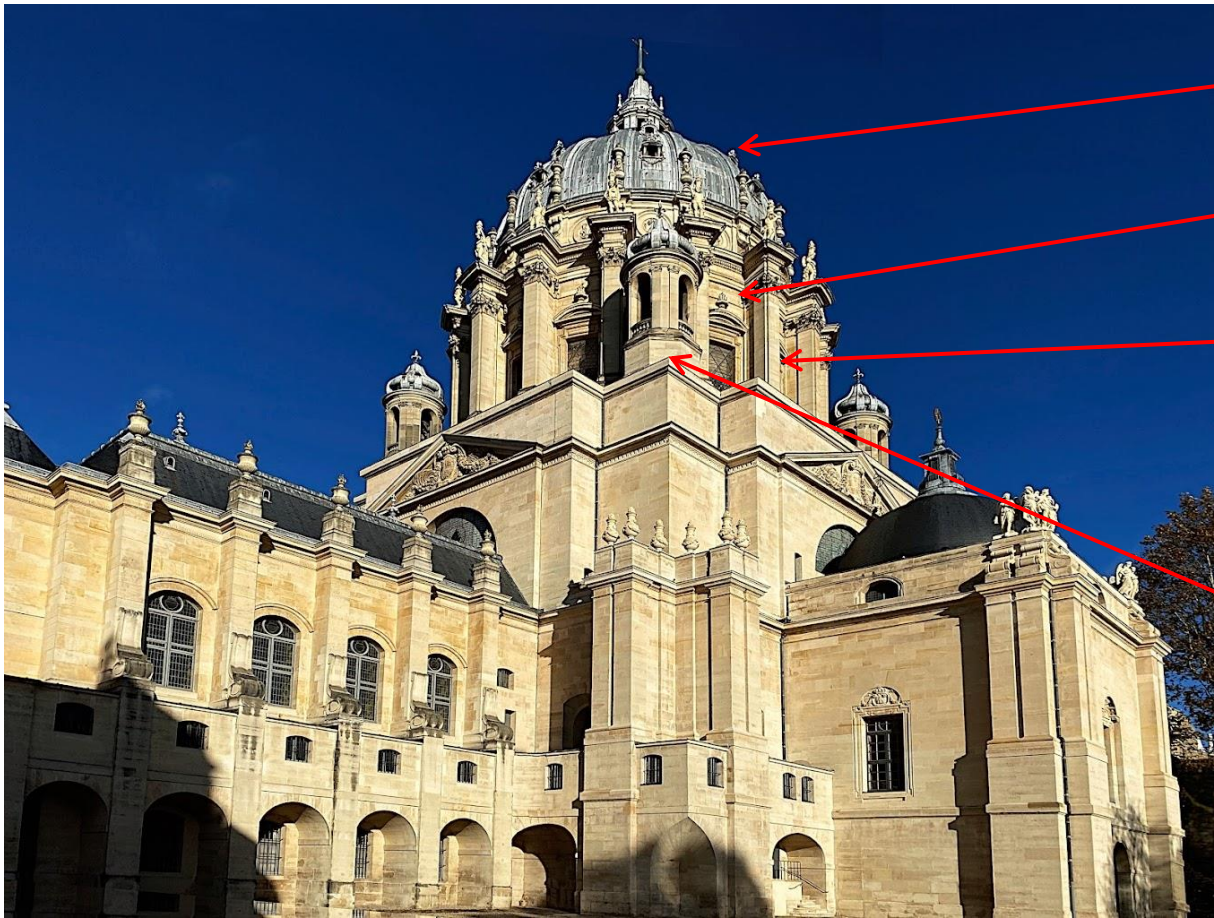
Godefroy Dang Nguyen

- Ci-dessous, l'église jésuite du « Gesù » à Rome, prototype de toutes les églises baroques.



Autres vues

- Ces vues permettent de voir l'architecture complexe de la coupole: une calotte hémisphérique grise, surmontée d'une lanterne, s'appuie sur un tambour (cylindre) encadré de contreforts (surmontés de statues) et percé de fenêtres.
- La vue de droite montre plus en détail l'organisation de la coupole et sa décoration (statues, fenêtres décorées percées dans le tambour, lanternons)



Calotte

tambour

contrefort

fenêtre

lanternon

La façade

- Mansart a dessiné l'essentiel de la façade dont le premier étage était construit lorsqu'il fut révoqué. On lui doit notamment ce fronton proéminent, qui rompt avec la planéité de la surface, soutenu par des colonnes qui rappellent les temples grecs.



- Cette façade renvoie à une autre église romaine, celle de Santa Susanna, réalisée par Maderno dans les années 1610.
- Mais le dessin de Mansart est mieux équilibré et met plus en valeur la « majesté » de l'entrée, avec les escaliers, et le portique en avancée.
- On doit à Le Muet le second « étage », avec son fronton « cassé ».

Santa Susanna (Rome)

Godefroy Dang Nguyen



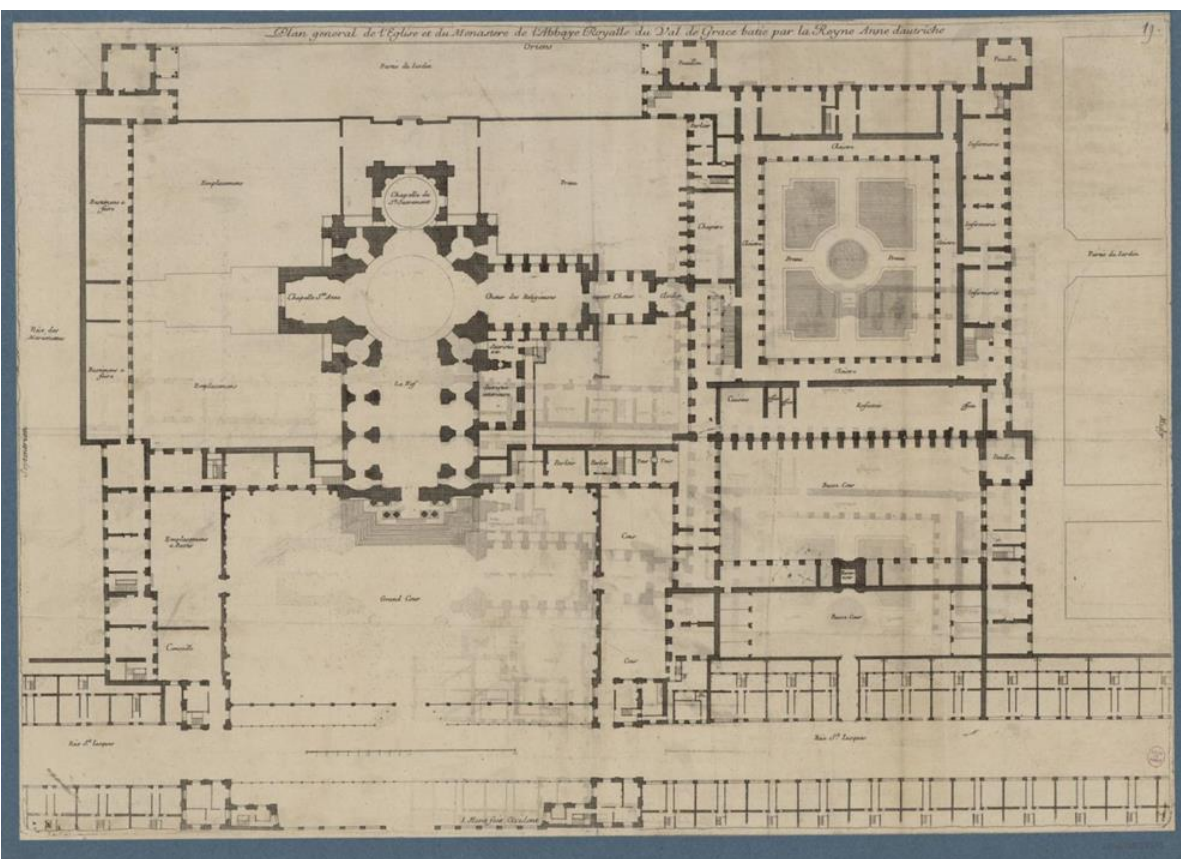
Une église votive

- Le caractère votif de cette église se manifeste dans les inscriptions du fronton, à l'entrée : C'est parce que la Vierge Marie a exaucé son vœu d'enfantement qu'Anne d'Autriche lui consacre cet édifice.
- L'inscription « Jesu Nascenti Virginique Matri » (A Jésus naissant et à la Vierge sa mère) met en parallèle la grossesse d'Anne et la naissance de Louis, avec celle de Jésus.
- Le monogramme dans le triangle du fronton, un A et un L entrelacés sous une couronne, renvoie à Anne et Louis son fils



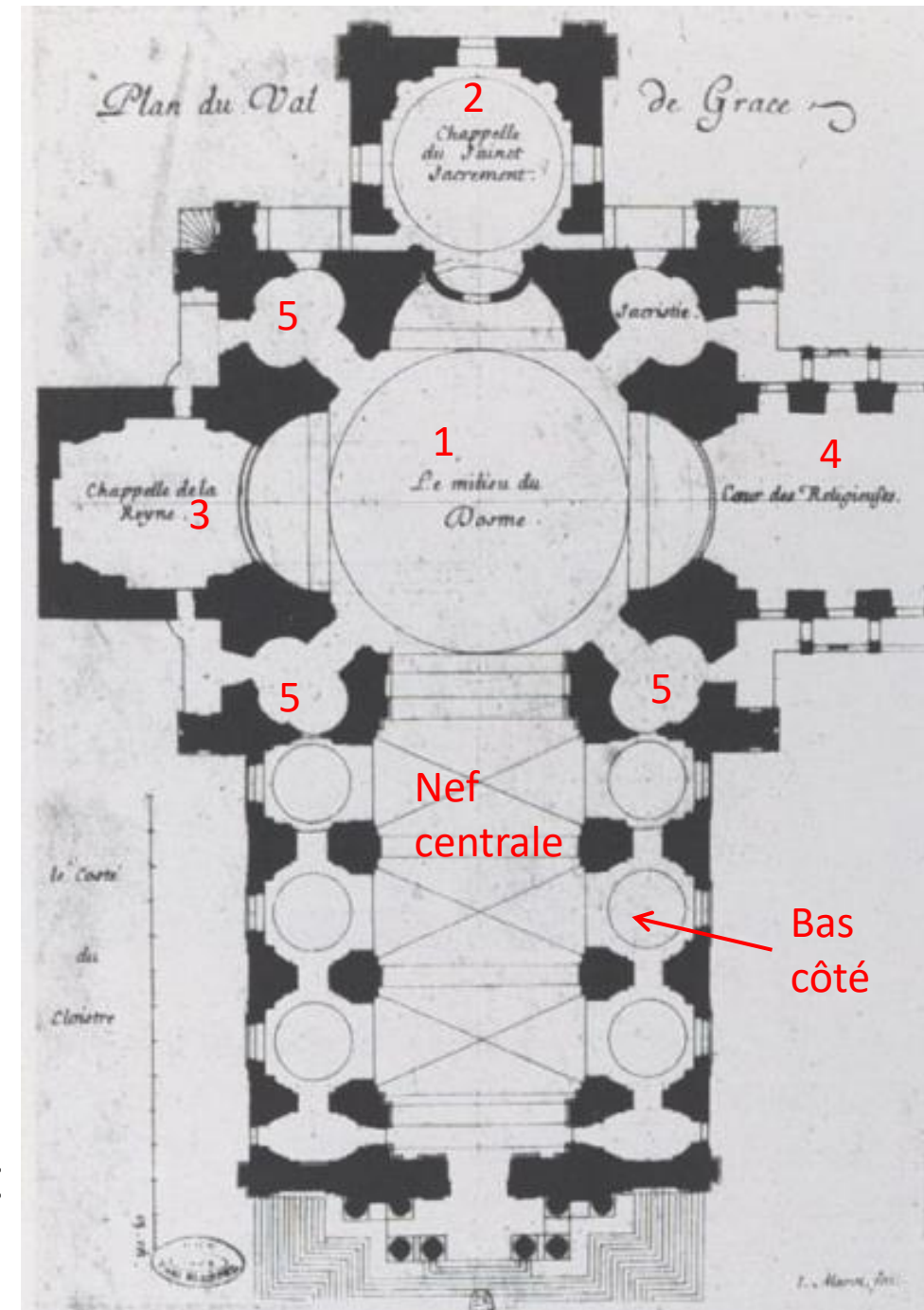
Le complexe du Val de Grâce

- Cette gravure et ce plan d'époque montrent la situation du complexe d'alors. La vaste cour (qui existe encore devant la façade) fait de l'église l'équivalent d'un palais.
- L'impression d'ordre rappelle à la fois l'Escorial qu'a connu Anne d'Autriche, et la rigueur du classicisme français.
- L'église domine tout le voisinage, comme expression de la volonté d'Anne de rendre grâce au « miracle » advenu.



Plan de l'église

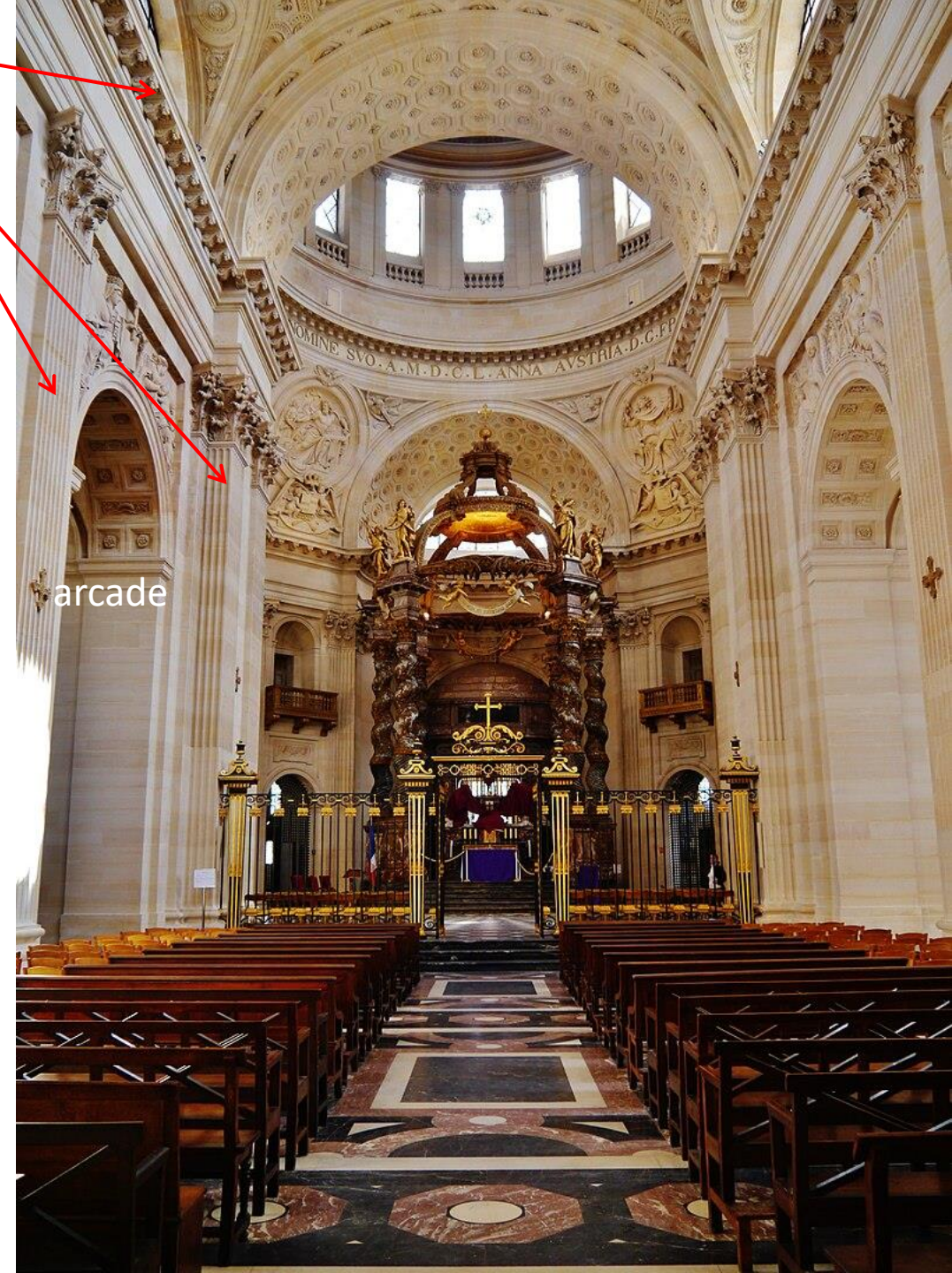
- Elle est presque rectangulaire. Le transept (bras horizontal) dépasse à peine la nef.
- Le point focal est la croisée du transept, surmontée de la coupole (n°1).
- Trois parties supplémentaires complètent le quasi-rectangle: A l'Est (n°2), une première excroissance, la chapelle du St Sacrement. Le numéro 3 est la chapelle de Ste Anne, où venait prier la reine.
- A droite du transept (n° 4) un très long chœur, initialement pourvu de bancs, où les religieuses venaient assister à la messe. Un couloir leur permettait de contourner l'autel, en accédant à des chapelles placées en diagonale (n° 5), ce qui était une innovation.
- Des grilles refaites après les destructions révolutionnaires, faisaient office de clôture, et séparaient les religieuses des chapelles de la reine et du St Sacrement.



La nef

- A la différence des églises romaines couvertes de marbres multicolores et ponctuées de statues souvent « animées », ici la couleur blanche des parois et de la voûte, et les sculptures en bas relief (très peu creusées), donnent une impression d'harmonie et de sérénité, et rendent l'espace plus vaste qu'il ne l'est en réalité.
- La nef est divisée en 3. La photo montre la nef centrale, voûtée en berceau (1/2 cylindre) séparée, de part et d'autre des bas-côtés, par des arcades puissantes, décorées et encadrées par des pilastres, et surmontées par une corniche qui court le long de cette nef centrale.
- Une grille marque la séparation entre la nef et la partie sacrée.

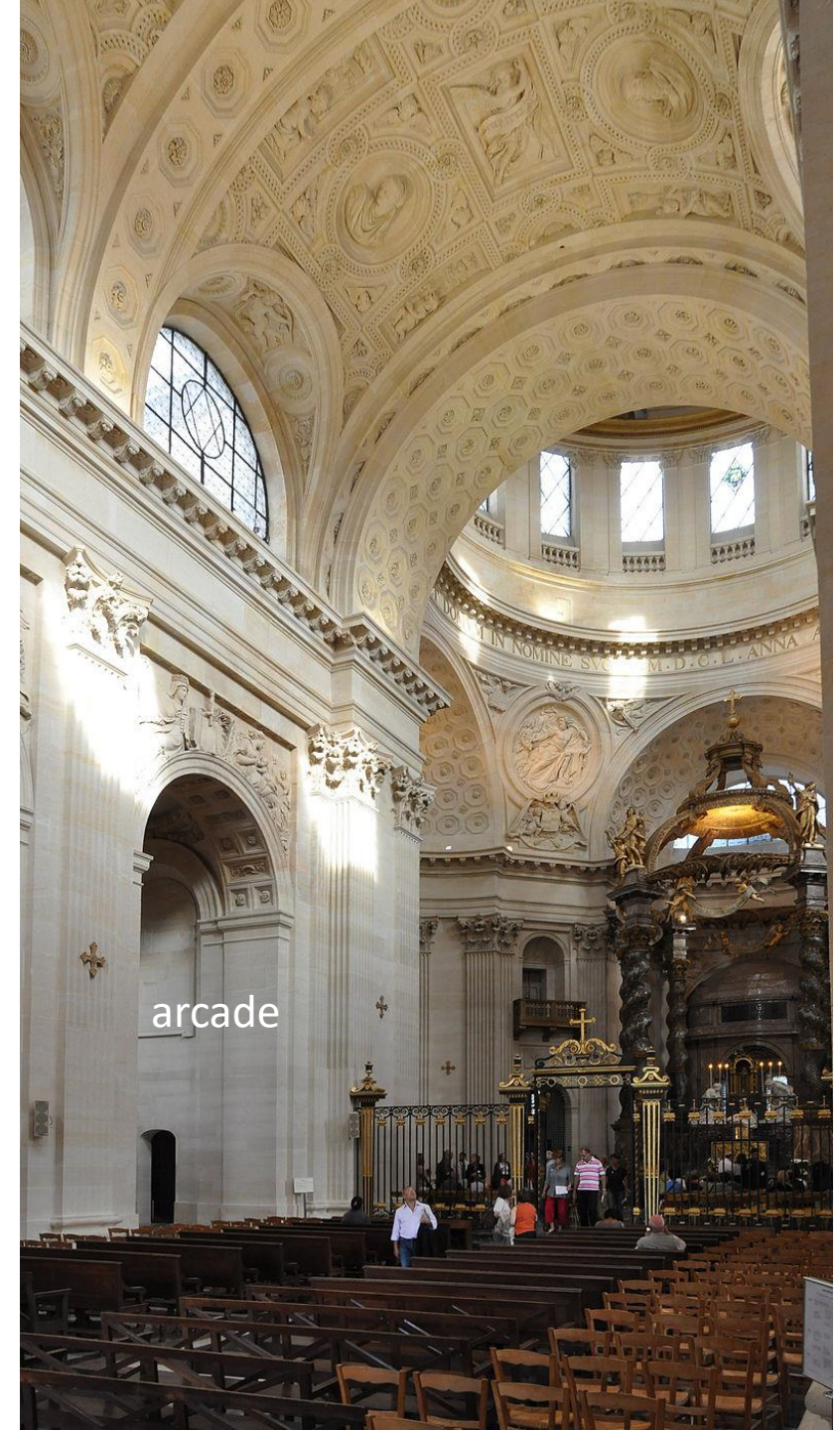
Corniche
pilastre



arcade

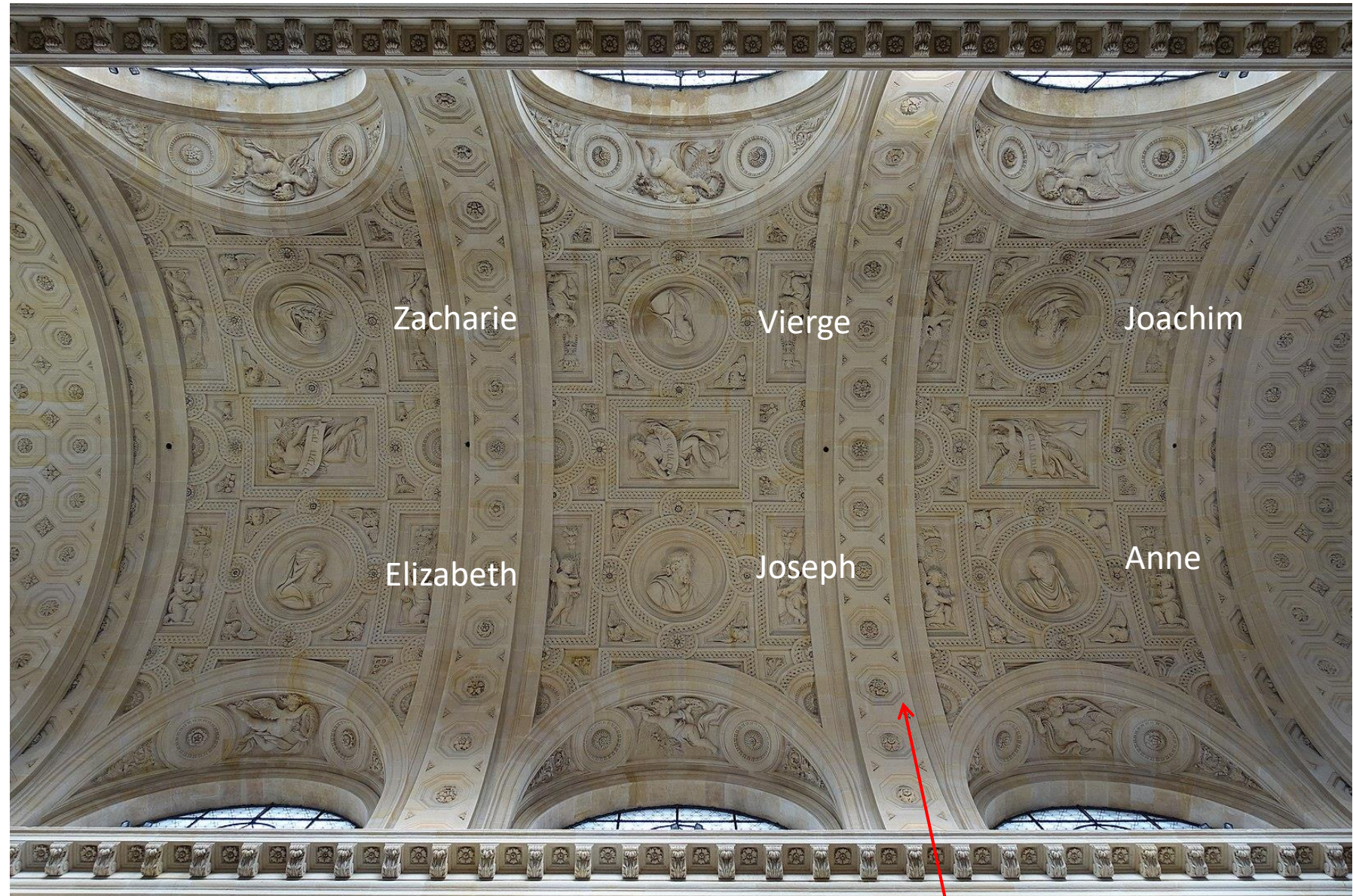
Autre vue

- Cette vue permet de deviner que Mansart fut le concepteur des murs, et Le Muet celui de la voûte au dessus, qui semble « plaquée » sur la corniche.
- La décoration de la voûte, qui rappelle les plafonds en caisson des monuments français, ne fait pas tout à fait unité avec les surfaces planes des murs mettant en évidence l'architecture (pilastres) plus que la sculpture.
- Au fond on voit le baldaquin sous la coupole dont on devine le tambour, percé de fenêtres, ce qui rend la zone sacrée très lumineuse.



Voûte

- La voûte en berceau contient des médaillons carrés où sont représentés, toujours en bas relief, les évocations des parents du Christ, 3 hommes et 3 femmes (Zacharie, Elizabeth, la Vierge et Joseph, Anne et Joachim), œuvre de Michel Anguier.
- Entre les médaillons sont sculptés de petits anges portant des torches.
- Chacune des 3 travées est marquée par des arcs doubleaux.



Détail de la voûte : Zacharie

- Zacharie était le père de St Jean Baptiste et oncle du Christ. Il est représenté vieux, car lui et sa femme Elizabeth étaient âgés lorsqu'elle enfanta Jean.
- Le même problème affecta (selon la Légende dorée) Anne et Joachim, les parents de la Vierge, eux aussi représentés.
- Ces deux couples, outre qu'il sont liés au Christ, sont encore une allusion à la longue stérilité d'Anne et au « miracle » de la venue de Louis.
- Anguier a effectué un long séjour à Rome, il adopte les canons baroques (le voile flottant qui entoure la tête de Zacharie, sa barbe au vent) mais de façon modérée



Pavement

- Au pied de l'autel on retrouve, inscrit dans le marbre du pavement, le monogramme d'Anne et Louis, entouré de fleurs de lys. Caché par un meuble, il a survécu aux destructions révolutionnaires.



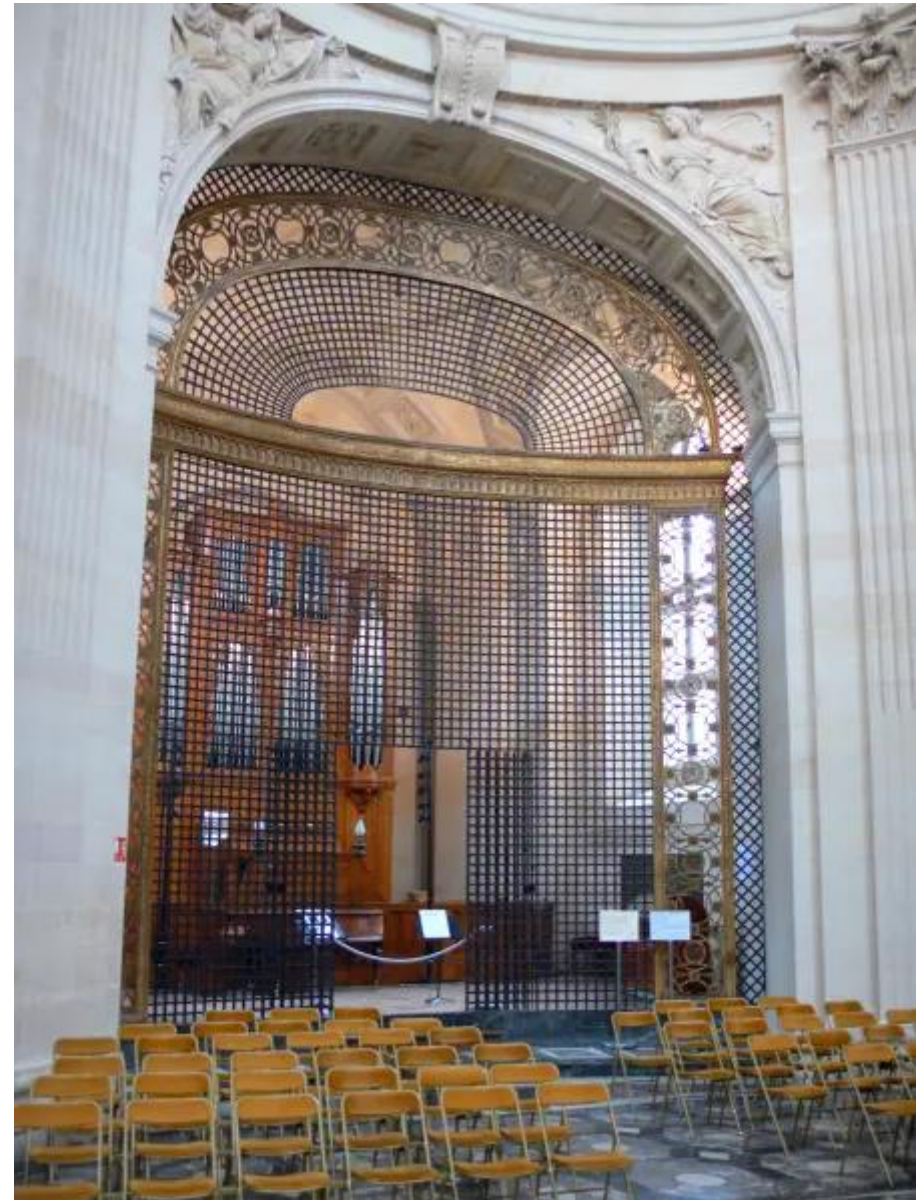
- Pour le reste, le pavement en marbre de plusieurs couleurs, reprend
- Les motifs du plafond, fait de carrés et de cercles .

Godefroy Dang Nguyen



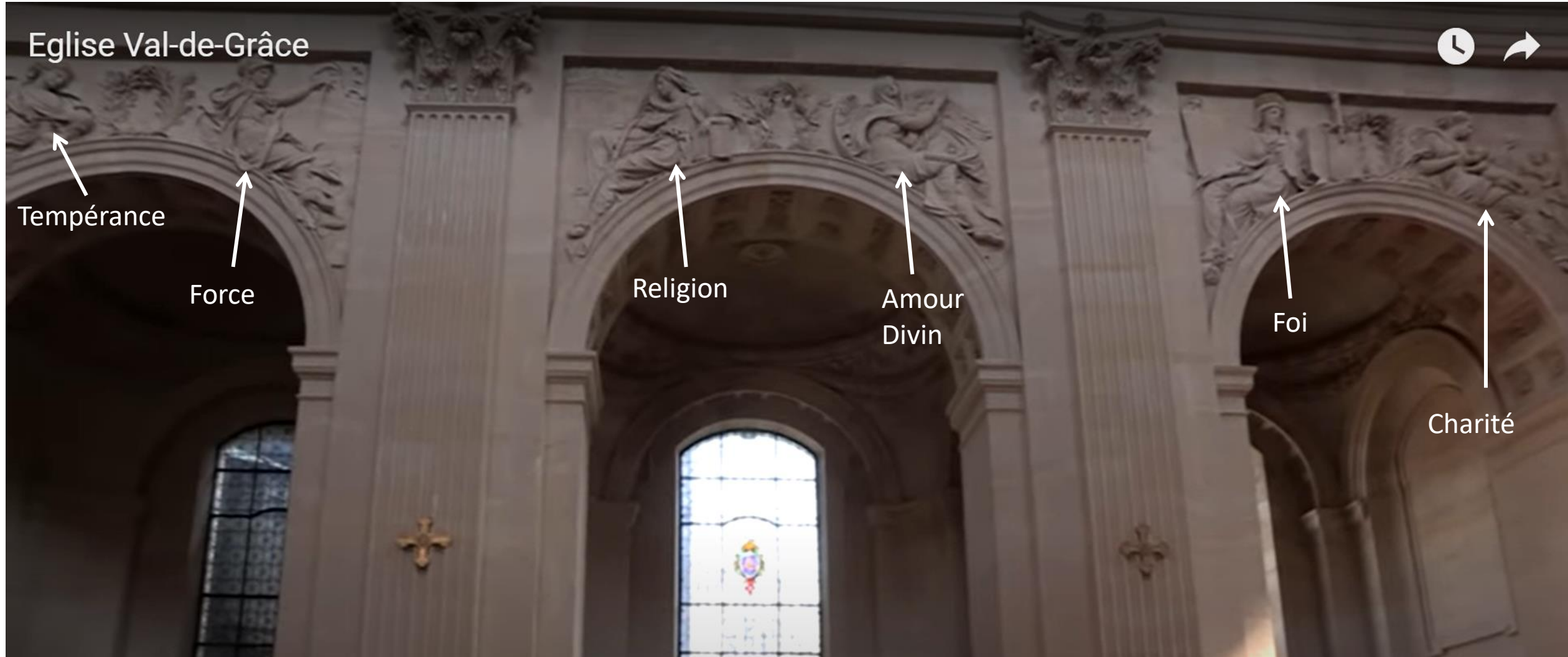
L'entrée de la chapelle de Ste Anne

- Cette immense arcature est close par une grille séparant les sœurs du « reste du monde ». Avant la Révolution, on y trouvait le monogramme du A entrelacé avec le L. Ces grilles ont disparu et ont été remplacées.
- Dans les écoinçons, on perçoit deux des 18 allégories que réalisa Michel Anguier et représentant les « vertus de la Vierge ». Il s'agit à droite de la « Concorde » tenant des épis de blé, et à gauche de la « Bénignité » qui ouvre les bras en signe d'accueil.
- Comme dans la nef, l'arcade ci-contre (et les deux autres autour de la croisée) est encadrée par deux pilastres. Il y a donc uniformité du décor entre la nef et la partie sacrée, la croisée du transept.



Les écoinçons de la nef (partie gauche en regardant la nef)

- Comme pour les arcades de l'autel, sont placés dans les écoinçons, des bas-reliefs d'Allégories d'Anguier, illustrant les vertus de la Vierge: leur signification sont données ci-dessous



Modèle

- Le modèle général de toutes ces allégories en bas relief, en équilibre sur ces surfaces courbes provient des statues de Michel Ange à chapelle Medicis à Florence



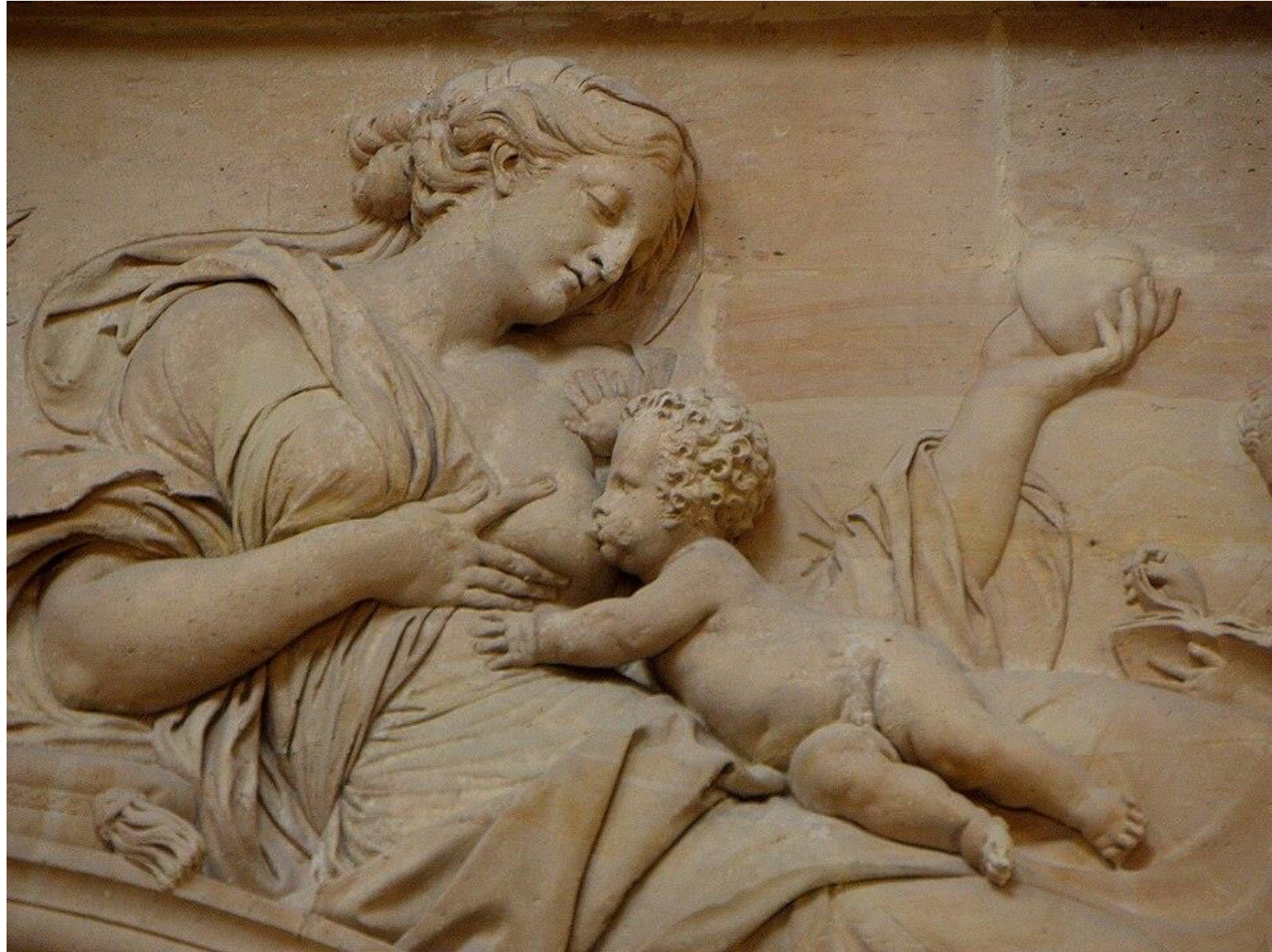
- Michel Ange sculpte des statues dans des positions **contorsionnées** (maniérisme, dont il est pour ainsi dire l'inventeur) tandis qu'un siècle plus tard, le style classique d'Angier dispose ses bas reliefs le plus naturellement possible

Michel Ange



Détail de la Charité

- La Charité est traditionnellement représentée donnant le sein à un vieillard pour le nourrir, mais ici, puisqu'il s'agit de Jésus (et de Louis XIV) Anguier représente l'allégorie allaitant un nouveau né. Elle tend un fruit également pour nourrir ceux qui ont faim.
- Depuis Michel Ange on représente les femmes de façon « robuste ». Ici Anguier en fait une mère plantureuse.



La Foi

- Elle porte un diadème de roses, tient dans la main un livre ouvert, les Ecritures.
- Elle porte une torche, la Foi illumine la vie du croyant.
- La figure est assez hiératique, car la foi du croyant est « solide ».



Prudence

- La Prudence tient un miroir car elle doit regarder en arrière. Elle est couverte d'un grand voile.
- Le crâne avertit de la vanité des choses de ce monde, justifiant un comportement « prudent ».
- Les drapés sont souples, le vêtement adhère au corps.



Pendentif

- Un pendentif est un triangle (ici plutôt un trapèze) sphérique qui joint la base de la coupole (circulaire) aux piliers qui la soutiennent. Il est généralement peint ou sculpté.

- Ici les 4 pendentifs sont couverts d'une sculpture en bas relief représentant un Evangeliste (Marc, Luc, Jean, Matthieu)
- Celui ci-contre est Matthieu, qui écrit son Evangile sous la dictée d'un ange.
- La posture est un peu baroque (à moitié couché, à moitié assis sur une jambe) mais son torse est de face et la tête est tournée vers l'ange avec qui le saint semble dialoguer.
- Les étoffes volent au vent derrière son dos, preuve du « souffle » divin de l'inspiration.



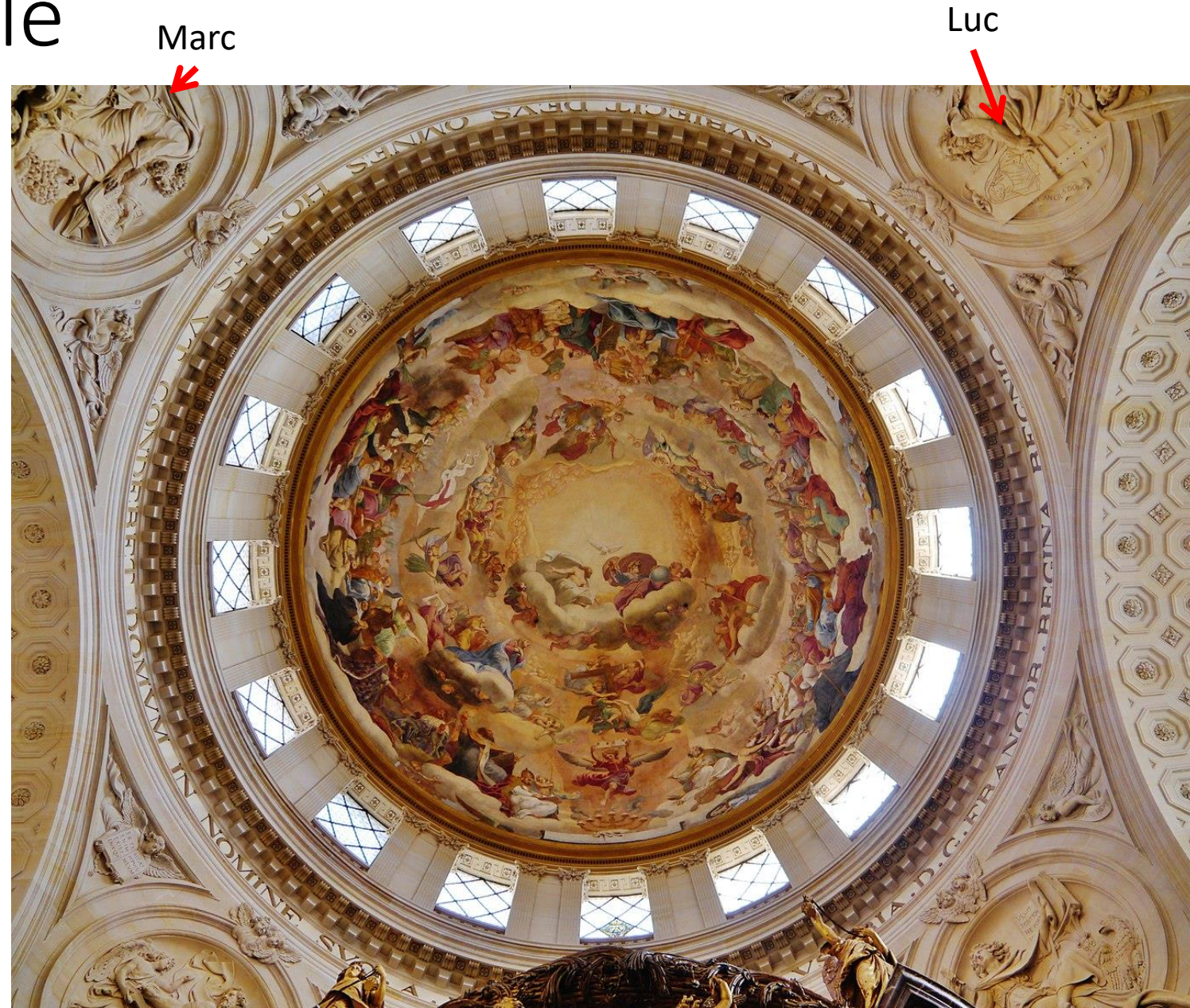
Autre pendentif

- Ici est représenté St Jean avec son aigle.
- La posture mélange là aussi des éléments de dynamisme baroque et de calme classique.
- Une jambe sur l'autre, les bras écartés, Jean entend lui aussi l'inspiration divine qui lui dicte ses mots. Il s'apprête à tourner la page du livre qu'il tient, bref il est en mouvement.
- Mais il est de face, le buste droit, la tête relevée, comme en pleine méditation. La chevelure au vent (tic baroque) souligne la force de cette inspiration divine.



Fresque de la Coupole

- Initialement la coupole ne devait pas être peinte. Mais en 1662, Mignard est chargé de cette fresque dont les modèles se trouvent en Italie, Le Corrège à Parme d'abord dont la fresque date des années 1520, et Lanfranco à Rome, un siècle plus tard.
- Malgré tout il y a dans la conception de cette voûte une volonté d'ordre « vertical » bien français, qui transparait sous les tourbillons « ascensionnels » caractéristiques italiennes de ce type de peinture.



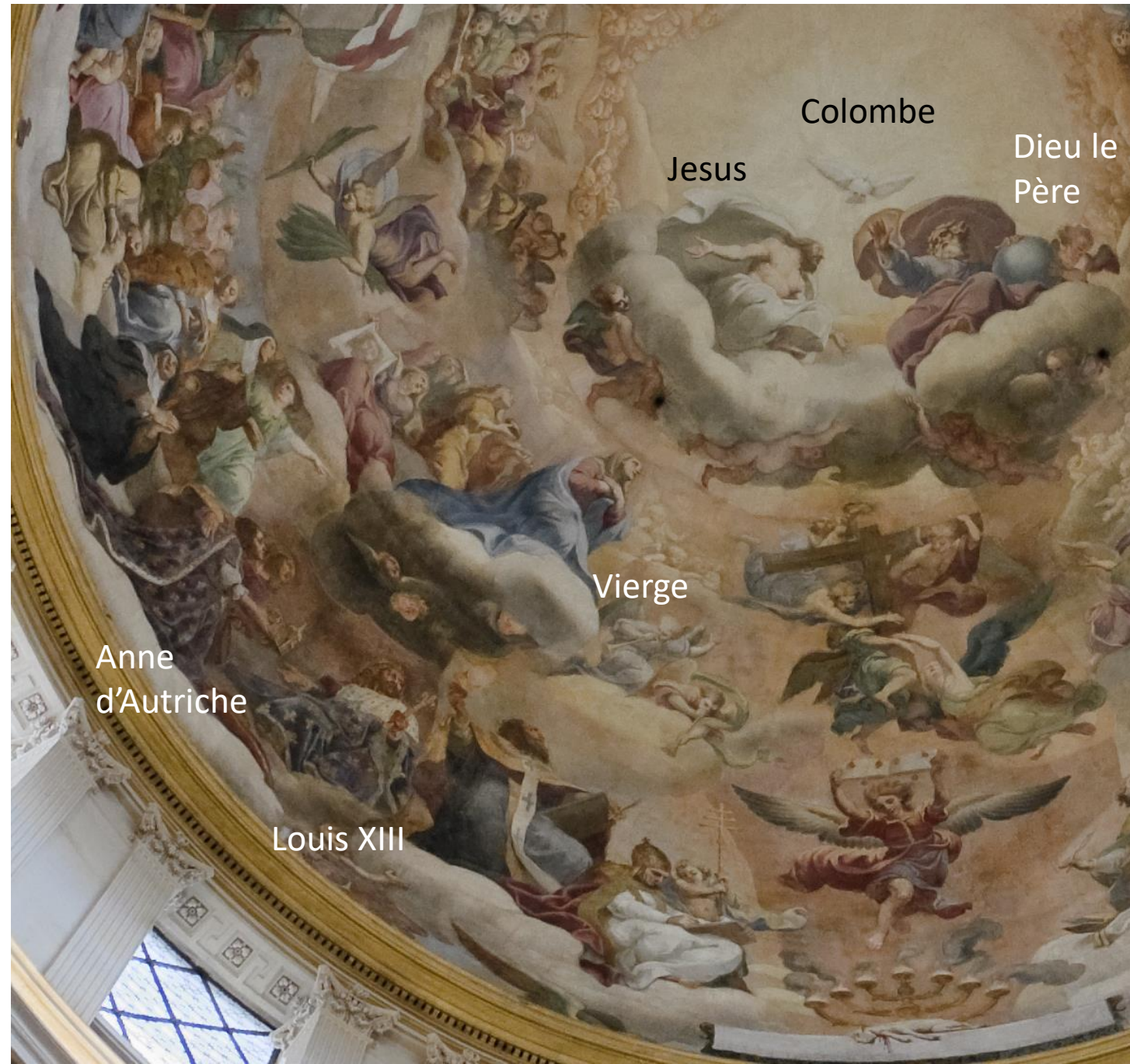
Matthieu

Godefroy Dang Nguyen

Jean

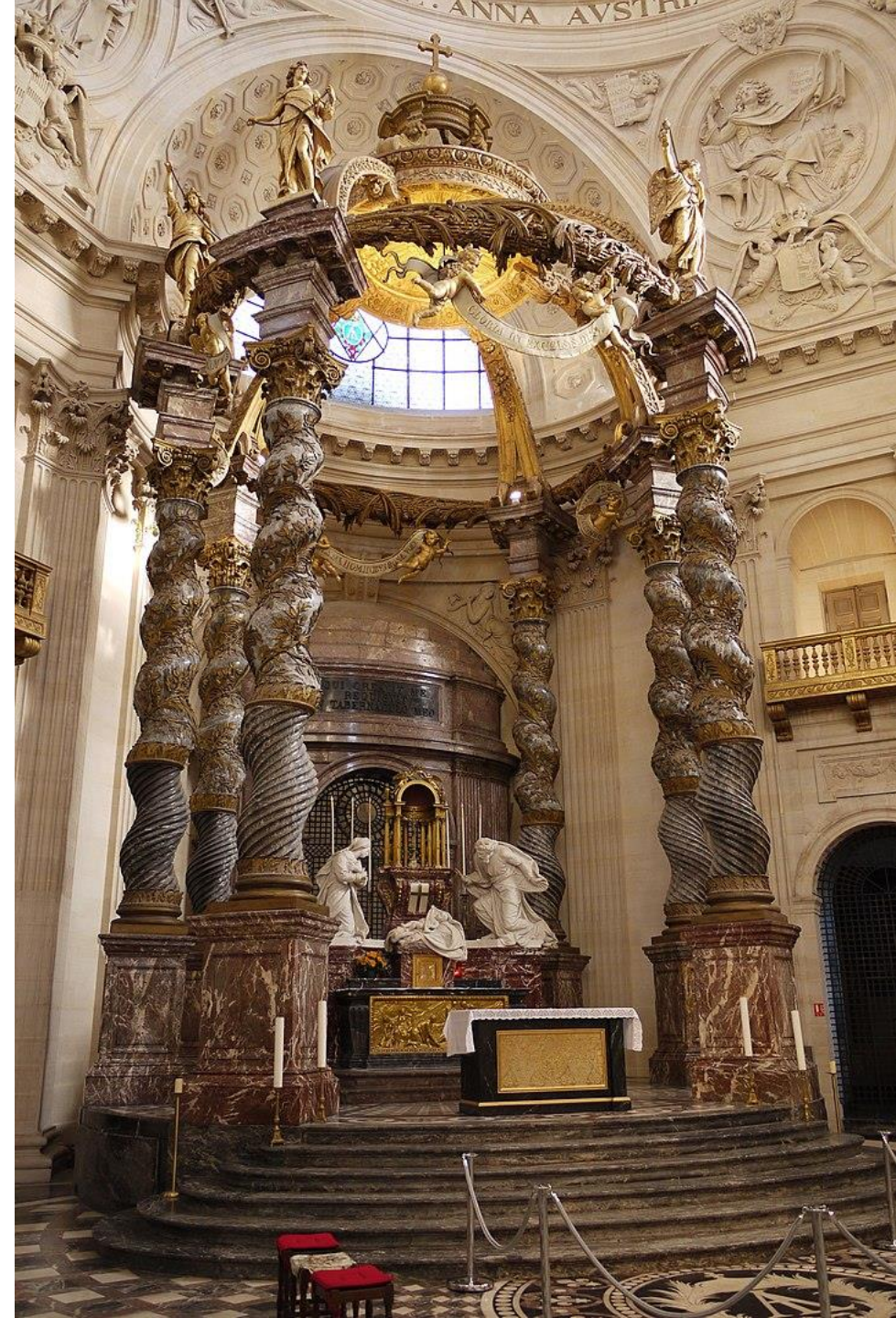
La clef de la fresque

- De fait on voit une progression dans « l'histoire » qui est racontée par cette fresque.
- A gauche, Anne d'Autriche à genoux, présente une maquette du Val de Grâce, devant elle son mari en costume royal (fleurdelisé).
- Ste Anne, la patronne de la reine dont on ne voit que le visage, la tient par les épaules.
- Au dessus, la Vierge à genoux (manteau bleu) intercède auprès de la Sainte Trinité, le Père, le Fils et la colombe du St Esprit.



Le baldaquin

- Il est inspiré de celui de Bernini à St Pierre de Rome, avec ses colonnes torses. L'idée n'est pas de Bernini lui-même, mais remonte à un modèle grec. La tradition voulait que le temple de Salomon à Jérusalem, fût lui aussi constitué de colonnes torses.
- Le baldaquin de St Pierre est en bronze, celui-ci en bois doré et laqué. Il est placé sous la coupole, juste devant l'autel, à la croisée du transept, et représente donc le centre de l'église.



Sommet du baldaquin

- Par rapport au modèle de Bernini à St Pierre, massif, celui-ci est plus allégé et l'intérieur doré lui donne un contestable éclat. Les statues qui entourent la couronne du sommet sont l'œuvre d'Angier. Elles sont inspirées de modèles grecs. Celle pointée par la flèche rappelle l'Apollon du Belvédère

- Et par rapport aux statues berniniennes, leurs drapés sont beaucoup plus sages, les gestes bien moins dramatiques : Il n'y a pas d'étoffe qui vole au vent.
- Ces statues sont elles aussi une marque du classicisme français.



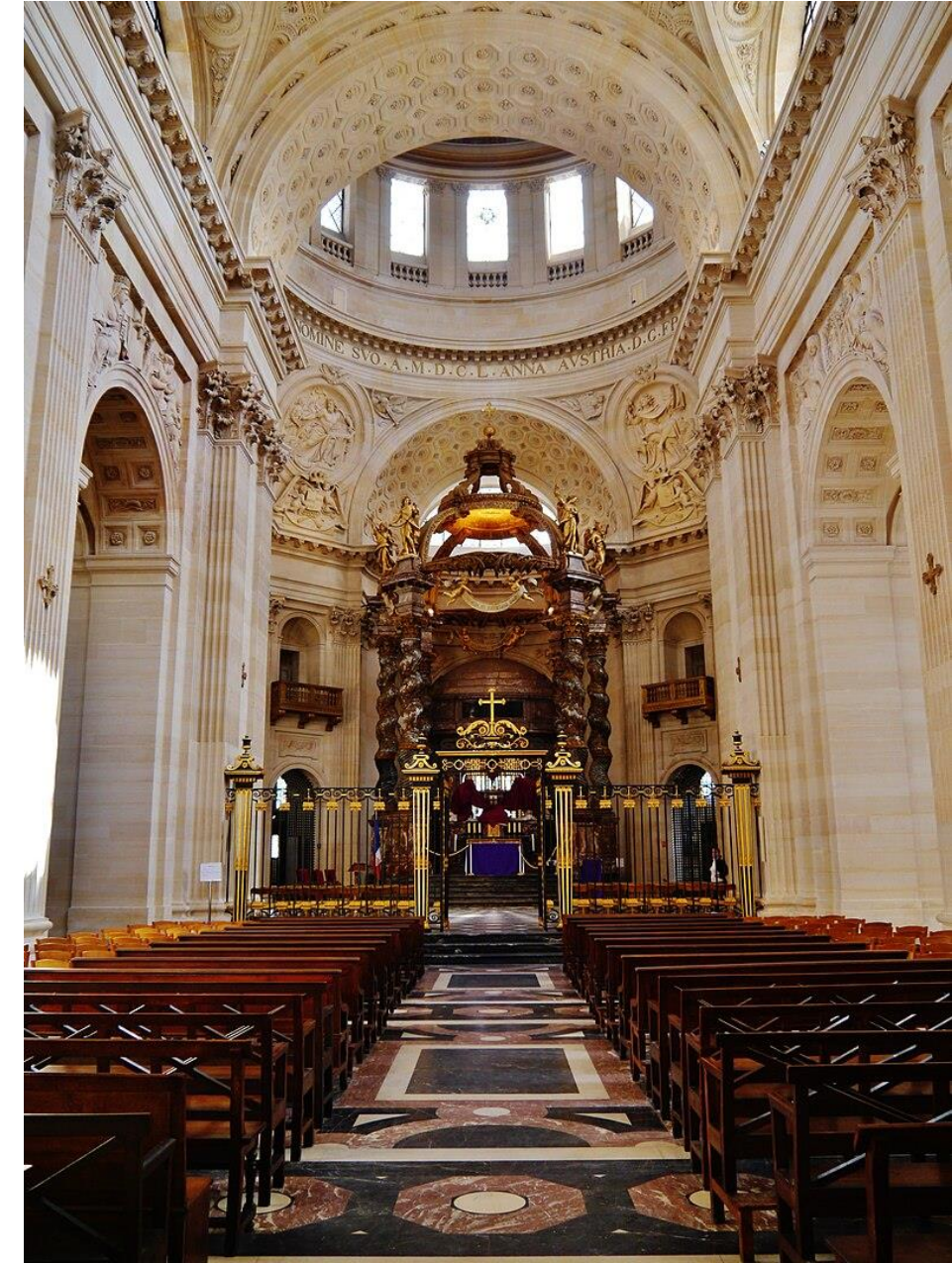
La Nativité (copie, l'original se trouve à St Roch)

- La sculpture sous le baldaquin représente la Vierge et Joseph adorant l'Enfant. Celui-ci se dégage de ses linges, préfigurant peut être la Résurrection.
- En tout cas la scène est une évocation évidente de la naissance de Louis XIV
- Si la pose de la Vierge est recueillie, celle de Joseph (relativement jeune) est étonnante. Dans la pure tradition baroque, il manifeste par son attitude, une certaine surprise. Peut être est-ce là encore une allusion aux relations entre Anne d'Autriche et son mari.
- Cela donne une dynamique certaine, les vêtements semblent emportés par les mouvements du corps de Joseph, on est dans l'esthétique baroque.



Conclusion : Baroque romain et classicisme français

- La Chiesa del Gesu, église mère de l'ordre des Jésuites à Rome, est d'un intérieur fastueux fait de dorures, de marbres multicolores (cf la marqueterie en pierres semi-précieuses au dessus de la porte) et de peintures.
- Le Val de Grâce au contraire est fait de pierre blanches, de sculptures discrètes qui mettent en valeur l'architecture. On y éprouve un sentiment d'espace et de plénitude. Mais le baldaquin et la coupole peinte sont une concession au baroque romain



Références

- Une petite introduction sur Youtube (il y en a plusieurs):
- <https://www.youtube.com/watch?v=NlpmVsULmEo>
- La référence, du point de vue de l'histoire de l'art:
- C. Mignot « Le Val de Grâce : l'ermitage d'une reine », Editions du CNRS